



HAL
open science

Australiens dans la Somme : traces patrimoniales d'un sacrifice (1918-1938)

Louise Dessaiivre

► **To cite this version:**

Louise Dessaiivre. Australiens dans la Somme : traces patrimoniales d'un sacrifice (1918-1938). Les Océaniens dans la Grande Guerre : nation, nationalisme et sentiment d'appartenance, 2014, Amiens, France. hal-02468961

HAL Id: hal-02468961

<https://hal.science/hal-02468961>

Submitted on 6 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Louise DESSAIVRE AUDELIN, archiviste paléographe, conservateur général, directrice de la Bibliothèque universitaire de l'Université de Picardie Jules Verne

Vingt ans seulement séparent les combats décisifs livrés dans la Somme en 1918, de l'inauguration d'un mémorial national, sur le site même qui vit le 25 avril 1918 au petit matin, les troupes australiennes, galvanisées par le souvenir d'un autre 25 avril, repousser l'armée allemande hors de Villers-Bretonneux. Trois ans jour pour jour après Gallipoli, les troupes Anzac libéraient Amiens d'une menace imminente. En l'espace de quatre mois, les armées alliées allaient reconquérir le terrain perdu lors de l'offensive du 21 mars 1918 et l'armée britannique remporter, avec l'appui déterminant des Anzacs, des victoires enfin décisives. Mais à quel prix ?

Le nombre total des pertes australiennes sur le front occidental est évalué dès 1919 à 46 334 tués. Lorsqu'en octobre 1920, le général William Birdwood fait une tournée des champs de bataille australiens du front occidental, pour inspecter les travaux de la Section des tombes australiennes, environ 4 000 corps sont alors identifiés sur les 16 000 disparus répertoriés à cette date. Birdwood estime à deux ans au moins le temps nécessaire pour donner une sépulture à tous ces combattants anonymes tombés en terre picarde.

Le lendemain de son passage, est annoncée l'adoption de Villers-Bretonneux par Melbourne¹. Moins d'un mois après, le 7 novembre, est dévoilée en présence de Foch, dans la cathédrale d'Amiens, une plaque commémorative en l'honneur des troupes australiennes tombées pour la défense d'Amiens. L'année suivante, le premier ministre australien Billy Hughes vient inaugurer une croix du sacrifice dans le petit cimetière de Bonnay. Mais il faudra attendre encore dix-huit ans pour que l'Australie dispose enfin de son mémorial national, inauguré par le roi George VI, le 22 juillet 1938.

Deux décennies suffisent donc à l'Australie pour concrétiser son attachement fort à cette terre picarde, riche d'un patrimoine que la jeune nation a contribué à défendre, par le sacrifice de ses milliers de combattants. Présents dans la Somme dès 1916, les Australiens gagnent l'affection des populations locales en 1918 et se constituent dès cette date un patrimoine mémoriel, cimenté par leur sang versé. Nombre de cérémonies, où se côtoient militaires, politiques et religieux, en une sorte d'union sacrée en hommage aux sacrifiés, jalonnent une période qui s'ouvre sur la fin du premier conflit mondial, pour se refermer à la veille du second.

Telle un *Beowulf* du XX^e siècle, la geste des Anzacs, commencée à Gallipoli, voit plusieurs de ses principaux chapitres s'écrire aux environs d'Amiens, en une « émouvante épopée », pour reprendre les termes de l'évêque d'Amiens en 1920.

1. Les « sauveurs d'Amiens »

1. Amiens, capitale des alliés, capitale menacée (1916-1918)

De l'aveu d'un officier australien, « Amiens sera toujours indissolublement associée à l'histoire australienne »². Volontiers qualifiée par la presse de « capitale des alliés » en 1916³, Amiens se trouve en retrait du front pendant toute la guerre, sans pour autant échapper à des bombardements dévastateurs dès 1914 et qui s'intensifient lors de l'offensive allemande du printemps 1918, au point de devoir évacuer totalement la ville d'avril à septembre.

Même si les témoignages locaux sont rares, on décèle chez les Amiénois une sympathie réelle, dès les premiers jours de la bataille de la Somme, pour ces soldats venus d'ailleurs, sans qu'on sache parfois très bien d'où. Sous la plume du reporter anglais Philip Gibbs, Amiens en 1916 est bien la « capitale de la bataille de la Somme ». Le long de la rue des Trois-Cailloux, défilent des processions sans fin de soldats anglais, écossais, irlandais, gallois, australiens, néo-zélandais et canadiens, crottés de boue en hiver et couverts en été de la poussière

¹ Our heroic dead : graves in France. *The Brisbane Courier (Queensland)*, thursday 14 october 1920, p. 7.

² Major W. A. Whitehead. Australian press delegation to England. *Euroa Advertiser (Victoria)*, friday 28 march 1919, p. 5.

³ *Le Mémorial d'Amiens*, samedi 8 juillet 1916.

blanche des tranchées. Dans les bars on croise des foules d'officiers buvant des cocktails pour oublier quelques heures l'enfer de Pozières⁴.

La cathédrale voit défiler elle aussi ces soldats peu enclins à goûter les beautés de l'art gothique occidental :

« Je regardai les visages des hommes qui y entraient. Certains, comme les Australiens et les Néo-Zélandais, qui ne connaissent pas bien les cathédrales, et ne sont pas croyants, que ce soit par instinct ou par éducation, marchaient autour d'un air distrait, teinté de mépris et même parfois d'hostilité pour ces mystères – les psalmodies de l'office, le tintement des cloches de la grand-messe – dont ils ne saisissaient pas le sens, et qu'ils ne pouvaient associer à aucune logique réelle, c'est-à-dire de leur réalité actuelle : loin de là vers Bapaume ou Bullecourt, où Dieu n'avait rien à faire, semblait-il, dans les raids nocturnes dans les lignes boches, lorsqu'ils faisaient sauter tout un détachement d'Allemands en lançant des torpilles Stokes dans leur tranchée, où dans les cris des jeunes Allemands, fous de peur, lorsque les Australiens leur sautaient dessus dans l'obscurité et les tuaient sans autre forme de procès⁵ ».

L'engagement des troupes australiennes revêt un caractère tout particulier à Amiens en cette dernière année du conflit, car loin du théâtre des opérations militaires, c'est la population civile qui a pu apprécier aux heures les plus difficiles de l'évacuation du printemps 1918 l'aide de ces soldats venus de loin. Car ce qui frappe particulièrement les Amiénois, c'est comment ils ont pu combattre si vaillamment pendant tant d'années sans jamais revoir leurs maisons et leurs proches⁶. L'explication est pourtant simple : revenant sur ses souvenirs de la guerre, un ancien combattant s'exclame, repensant au spectacle des dévastations, que personne n'aurait hésité un instant à courir à la rencontre de l'ennemi, plutôt que d'attendre à la maison pour combattre⁷.

La sympathie des habitants envers les troupes australiennes ne se dément pas au fil du temps et le capitaine Denny raconte dans ses souvenirs comment les populations locales les appellent les « sauveurs d'Amiens »⁸. Un pèlerin raconte qu'en 1921, alors qu'il demande son chemin à une passante, celle-ci insiste pour le conduire jusqu'à son hôtel quand elle apprend qu'il est australien. Intarissable sur l'histoire de l'évacuation, la ville fantôme, les combats de Villers-Bretonneux. Grâce aux Australiens, les Amiénois ont enfin pu rentrer en septembre, certes pour retrouver l'herbe dans les rues, mais leur ville sauvée de la destruction⁹.

Pour les Australiens, les témoignages de reconnaissance des populations françaises envers le courage et la valeur de leurs compatriotes est une précieuse consolation pour les familles endeuillées. Entendre des Français prononcer les noms de Pozières et de Villers-Bretonneux, devenus des noms communs en Australie, et s'entendre raconter encore et encore leurs exploits, les assure que le souvenir de leurs morts est immortel¹⁰.

Cette reconnaissance est portée au sommet de l'État par les politiques eux-mêmes, comme le premier ministre Billy Hughes, en août 1921, à l'issue de sa visite officielle de deux jours à Amiens. Alors qu'il s'attend à une cérémonie très simple, il est comblé de témoignages d'amitié et de cordialité. « Il est visible qu'Amiens n'oublie pas les jours passés et que pendant les générations à venir, Amiens sera un des meilleurs chaînons qui tiennent la jeune Australie sous la croix du Sud à votre grand et glorieux pays tout entier »¹¹. Son voyage en France s'achève par une rapide visite à Paris, pour un dépôt de gerbe sur la tombe du soldat inconnu, mais il constate, non sans un certain désappointement, que la foule est loin d'être aussi enthousiaste qu'à Amiens¹².

Certes, malgré tant de témoignages louangeurs, les soldats australiens se distinguent parfois par des comportements peu recommandables et certains goûtent même au cachot humide du beffroi d'Amiens, immortalisant dans la craie le souvenir de leur séjour forcé. Le conseil de guerre britannique condamne ainsi sévèrement dès le 6 mai 1918 une dizaine de soldats australiens à quinze, trente ou soixante jours de prison,

⁴ Cité dans A Garden of ghosts. *The Queenslander (Brisbane)*, saturday 6 december 1919, p. 39.

⁵ Philip Gibbs. *Now It Can Be Told. Part Five, The Heart of a City-Amiens in Time of War*. London, 1920.

⁶ On the Somme : memories of the Anzacs. *Cairns Post (Queensland)*, wednesday 19 october 1921, p. 7.

⁷ A trip abroad : letter from «Bob» Joyce. *Canowindra Star and Eugowra News (NSW)*, friday 7 july 1922, p. 6.

⁸ Captain W. J. Denny. A digger abroad : sketches and impressions. *The Advertiser (Adelaide)*, monday 3 november 1919, p. 9.

⁹ On the Somme, p. 7.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ *Le Journal d'Amiens*, vol. 62, jeudi 25 août et vendredi 26 août 1921.

¹² Mr Hughes in France. *The Queenslander (Brisbane)*, saturday 3 septembre 1921, p. 2.

avec privation de solde parfois pendant trois mois, pour avoir été surpris à chaparder dans des maisons abandonnées. Le maire note avec philosophie que les Australiens peuvent bien être turbulents à l'arrière, car ils ont au feu une discipline admirable¹³.

Pour leur défense, le lieutenant-général Hobbs qui connaît bien ses soldats, les décrit comme des hommes qui « jouent le jeu ». Aucune photo, aucun écrit ne sera jamais capable de montrer à travers quelles épreuves ils sont passés. « Je sais que les soldats australiens ne sont pas des saints », reconnaît-il, « s'ils avaient été des saints, ils n'auraient jamais fait ce qu'ils ont fait ». Mais bien commandés et bien traités, ils combattent comme des hommes et comme des héros, attribuant implicitement les débordements à un défaut dans le commandement¹⁴.

2. Un patrimoine ancestral en péril

En ce début septembre 1918, Amiens présente le spectacle inhabituel d'une ville déserte. Pas âme qui vive dans les rues, les habitants ont fui. Un journaliste en reportage auprès de l'armée australienne trouve à se loger tant bien que mal dans un hôtel à moitié bombardé mis à disposition de ses compatriotes par les autorités françaises. Habitué à la vue des immeubles en ruine, il est d'autant plus frappé que la cathédrale ait échappé à ce qu'il appelle « l'horreur hunnique ». On ne remarque qu'un petit trou dans la toiture, alors que tout autour de l'édifice et dans la ligne directe de tir, les façades sont éventrées.

La cathédrale d'Amiens est la seule sur la ligne d'avancée ou de retrait des troupes allemandes à être encore debout. L'explication locale, donnée *sotto voce*, est que de l'argent a été discrètement versé pour qu'elle fût épargnée. La vérité est pourtant, aux dires du reporter australien, que les alliés ont installé dans une tour des généraux et des officiers allemands prisonniers, pour servir de bouclier afin que la cathédrale ne soit pas bombardée¹⁵. Nullement attestée par d'autres sources qu'australiennes¹⁶, cette version des faits montre à quel point le fait d'avoir contribué à la sauvegarde d'un monument aussi symbolique du patrimoine de la vieille Europe que la cathédrale d'Amiens revêt une importance capitale pour une jeune nation en devenir.

Pouvait-on donc trouver théâtre plus emblématique que cette cathédrale pour inaugurer une longue série de cérémonies mémorielles ? Certes nombre de cathédrales françaises et étrangères accueillirent des manifestations analogues, mais Notre-Dame d'Amiens occupe une place de premier plan, par l'ampleur de l'hommage rendu aux troupes alliées en général et australiennes en particulier.

La première grande cérémonie pontificale en présence des Australiens a lieu le 8 septembre 1918, fête de la Nativité de la Vierge. Elle marque alors la réouverture solennelle au culte, après une période de fermeture de quatre mois. La symbolique de cette manifestation est d'autant plus forte que c'est un détachement de soldats australiens, dûment mandaté la veille par l'évêque d'Amiens, Mgr de la Villerabel, qui ramène de Normandie la statue de Notre-Dame de Brebières, objet d'un pèlerinage et d'une grande vénération depuis le XI^e siècle dans la région d'Albert et plus largement dans toute la Somme. Même si l'assistance est peu nombreuse, car la ville est encore presque déserte, le recueillement et la ferveur sont intenses compte-tenu des circonstances¹⁷.

Dans une lettre pastorale¹⁸, l'évêque rappelle comment les troupes australiennes, par leur victoire du Hamel, ont délivré Villers-Bretonneux et libéré Albert. « Par une délicate inspiration, elles ont complété ce geste glorieux, en allant chercher en Normandie notre Vierge si chère, Notre-Dame de Brebières, pour la ramener dans notre cathédrale ». Elles lui ont rendu les honneurs militaires : un piquet d'honneur présente les armes dans le chœur et les clairons sonnent religieusement à l'élévation.

Simple clin d'oeil de l'histoire ou anecdote hautement symbolique, la tête de l'enfant Jésus est accidentellement décapitée peu après la cérémonie et déposée à part sur le socle de la statue, en attendant une restauration. La statue est installée provisoirement dans la chapelle axiale où se font alors toutes les cérémonies. Mais en janvier

¹³ A. Chatelle. *Amiens pendant la guerre, 1914-1918*. 2^e éd. Paris : Larousse, 1929, p. 212.

¹⁴ Lieutenant-general Hobbs, western Australia's premier soldier. *The West Australian (Perth)*, friday 31 october 1919, p. 6.

¹⁵ The traveller, the true war spirit. *The Queenslander (Brisbane)*, saturday 22 february 1919, p. 29.

¹⁶ The Fall of Paris and the fall of the city of Amiens, *Northern Argus (Clare)*, friday 23 august 1940, p. 6.

¹⁷ *Bulletin religieux de l'Archidiocèse de Rouen*, vol. 17, n° 38, 21 septembre 1918, p. 678.

¹⁸ *Le Dimanche*, vol. 47, n° 2428, 15 septembre 1918, p. 221-224.

1919, la tête disparaît. Plainte est déposée, mais le voleur n'est jamais démasqué. L'évêque demande alors au sculpteur Albert Roze de réaliser une copie et la statue réintègre Albert en septembre 1919¹⁹.

Plus de dix ans après, le curé doyen d'Albert reçoit par la poste la tête soigneusement emballée dans un colis anonyme en provenance d'Australie. Remord tardif ?²⁰ La presse française a annoncé au printemps 1931 de grandes fêtes pour le retour de la Vierge miraculeuse dans sa basilique reconstruite²¹. Peut-être la nouvelle en est-elle parvenue jusqu'en Australie.

De même en 1938, la nouvelle de l'inauguration du mémorial de Villers-Bretonneux incite un ancien officier australien à rendre un très beau crucifix en ivoire à l'église de Villers-Bretonneux. Il l'avait ramassé le 25 avril 1918, alors que l'église avait été criblée d'obus et que le crucifix avait été projeté au milieu de la route²².

Au-delà du pieux larcin, ces anecdotes en apparence anodines sont elles aussi révélatrices de l'attachement symbolique manifesté par des soldats australiens au patrimoine religieux de cette contrée lointaine qu'ils sont venus défendre volontairement, au nom des valeurs de l'ancien monde, portées par la mère patrie britannique.

2. Le sang du sacrifice, ciment d'une jeune nation

1. Les sépultures

L'hommage aux morts tombés sur les champs de bataille de la Somme marque indiscutablement l'acte fondateur d'un patrimoine mémoriel pour la nation australienne. La construction de ce patrimoine va se faire progressivement autour des cimetières militaires et des mémoriaux. La bataille de la Somme a été huit fois plus meurtrière que Waterloo. Pas moins de quarante-deux nationalités prirent part aux combats qui se déroulèrent sur le sol du département. La création de cimetières militaires dans nombre de communes montre l'attachement réel des localités envers les soldats venus les défendre : le plus souvent les terrains sont cédés pour des sommes symboliques.

Ainsi, en 1934, le conseil municipal de Villers-Bretonneux vote une délibération très explicite à cet égard :

« Reconnaissant en l'Australie la grande bienfaitrice de Villers-Bretonneux. Considérant que la commune ne peut oublier les enfants qui ont donné leur vie et qui reposent sur cette terre qu'ils ont défendue. Décide à l'unanimité de juger à un franc le prix de la vente du terrain où est établi le cimetière britannique d'Adélaïde²³ ».

Sous la direction de l'*Imperial War Grave Commission*, organisation chargée des sépultures de guerre de l'empire britannique, un modèle se crée, avec l'idée voulue par George V de recréer un « coin d'Angleterre en terre étrangère ». Les cimetières sont tous différents, même si l'alignement des stèles est le même et si l'on y retrouve les mêmes monuments.

La *Great Cross*, la croix du sacrifice, a une double signification militaire (le sacrifice dans la guerre) et religieuse (l'espoir de la résurrection). La *War Stone*, la pierre du souvenir, n'est présente que dans les cimetières de plus de cinq cents tombes. Une inscription tirée de l'*Ecclésiaste* et choisie par Kipling rappelle « leur nom vivra à jamais ». Conçue par son architecte comme symbole panthéiste et non chrétien, elle évoque pourtant un autel.

Chaque sépulture est surmontée d'une stèle : seuls les Britanniques ont choisi des stèles religieusement neutres pour tous, christianisant chaque cimetière par la grande croix soulignée d'une épée. L'emblème national est présent sur chaque stèle.

Un rapport du Sénat sur la politique de la mémoire en France souligne en 1997 des différences importantes d'un état à l'autre dans les moyens consentis pour l'entretien des sépultures de guerre. La *Commonwealth War Grave*

¹⁹ A. Chatelle, p. 204.

²⁰ *La Croix*, mardi 7 juillet 1931.

²¹ *Le Matin*, 29 mars 1931.

²² Un crucifix restitué à Villers-Bretonneux. *Bulletin de l'Association générale des mutilés de la guerre*, 1939, p. 28-29.

²³ ADS, KZ 1655.

Commission dispose d'un budget vingt fois supérieur à celui du ministère français des anciens combattants. Car le souci d'entretenir les tombes des combattants morts pour la patrie obéit à des motifs différents selon les pays et pour les jeunes nations, la Première Guerre représente justement l'un des éléments fondateurs de leur patrimoine historique²⁴.

En 1921, un journaliste de Sydney témoigne que chaque famille endeuillée souhaite avoir la consolation de faire un pèlerinage sur les zones de combats et de visiter quelques-uns des trois cents cimetières australiens. Il y en a de vastes avec des milliers de croix qui par leur invariable monotonie rappellent l'ampleur du sacrifice, et de petits où reposent quarante ou cinquante hommes sous un petit lopin de terre en bordure d'une route. Il faudra des années avant que des tombes permanentes ne soient érigées. En attendant, les croix placées là pendant la guerre par les camarades des morts sont bien entretenues. Une équipe de jardiniers est employée pour nettoyer les tombes et y planter de l'herbe et des fleurs. Ces cimetières sont plaisants et paisibles : « on ne pourrait espérer traitement plus honorable et respectueux pour nos morts », commente-t-il²⁵.

En 1928, 12 000 anciens combattants du Commonwealth sont déjà venus en pèlerinage. Parmi les premiers visiteurs de marque, le premier ministre australien Billy Hughes se rend en France en août 1921. Son programme comprend le dépôt d'une bannière donnée à la ville d'Amiens par les mères et les veuves des soldats et marins australiens morts au combat, puis une cérémonie à la cathédrale, puis une visite à Villers-Bretonneux et au cimetière communal de Bonnay, pour inaugurer une croix érigée en mémoire des soldats australiens encore enterrés dans ce cimetière.

L'accueil à Amiens le mardi 23 est décrit par la presse australienne comme triomphal : une garde d'honneur australienne et un bataillon français rendent un salut royal à l'arrivée du train. Une procession l'accompagne à son hôtel, au milieu d'une foule chaleureuse²⁶. Après une solennelle et émouvante cérémonie de consécration d'une croix du sacrifice au cimetière de Bonnay, le dépôt de gerbe au monument de Sailly-le-Sec est émaillé d'un petit incident diplomatique. Car le maire, un vieux paysan picard juché avec hardiesse sur le socle du monument, n'hésite pas à apostropher le ministre australien : « Vous nous avez aidés pendant la guerre, aidez-nous pendant la paix, pour que notre victoire commune ne soit pas gâchée ! » Hughes songeur regagne lentement sa voiture et répond à la presse que l'heure n'est pas aux déclarations politiques. Il est l'hôte de la France et il est venu uniquement pour commémorer ceux d'entre eux qui sont devenus les hôtes de la France pour toujours.²⁷

Lors de la remise à l'Hôtel-de-Ville du drapeau confié par les femmes australiennes, autant les journaux français soulignent le passage du discours de Hughes consacré à l'importance de l'Entente cordiale entre la France et la Grande-Bretagne, autant les journaux australiens n'y font aucune allusion, mais insistent sur le souvenir du sacrifice. Pour les Australiens, l'heure est au recueillement plus qu'à la politique. La légende des Anzacs continue de s'écrire chapitre après chapitre.

2. La cathédrale d'Amiens, un « patrimoine commun »

1. L'hommage aux sacrifiés

L'hommage aux morts australiens passe avant tout par la cathédrale d'Amiens, où dès le 2 novembre 1918, l'évêque célèbre une messe pontificale en l'honneur des défunts australiens de la guerre. Dans son homélie²⁸, Mgr de la Villerabel introduit la célébration en l'honneur « des héros qui sont morts pour la cause de la civilisation chrétienne, legs de notre passé ». La cathédrale elle-même a été blessée et meurtrie comme les victimes des bombardements, et porte la trace des luttes entre peuples unis pour la défense des principes sacrés du droit et de la liberté.

²⁴ Edwige Sauve. *Les cimetières militaires de la Première Guerre mondiale dans le département de la Somme*. Mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, Université de Picardie Jules Verne, année 1997-1998.

²⁵ On the Somme : memories of the Anzacs. *Cairns Post (Queensland)*, wednesday 19 october 1921, p. 7.

²⁶ Enthusiasm at Amiens. *Queensland Times (Ipswich)*, thursday 25 august 1921, p. 5.

²⁷ *Le Matin*, jeudi 25 août 1921.

²⁸ *Le Dimanche*, vol. 47, n° 2432, 17 novembre 1918, p. 265-267.

Rappelant la symbolique de l'agneau immolé dans l'*Apocalypse*, il conclut : « Oui, les voilà nos braves qui pour l'amour de la patrie et la gloire de Dieu, on versé leur sang, afin que par l'efficacité de leur immolation, nous continuions notre vie française ». La Picardie leur doit particulièrement ce témoignage de reconnaissance. Ses ruines disent qu'elle fut le champ de bataille où ils conquièrent l'immortalité. Leurs tombeaux rappellent qu'ils ont tout sacrifié pour leur pays.

Le sanctuaire n'est toujours pas rendu au culte et le vent glacé qui souffle en tempête ce jour-là, s'engouffre dans les verrières brisées. La cérémonie a donc lieu au fond de la nef. C'est la musique australienne du 3^e bataillon, celui-là même qui s'est illustré à Chuignes le 23 août en saisissant un canon allemand, qui remplace les grandes orgues encore démontées. La prestation, quelque peu improvisée par l'abbé Manzoni, organiste et maître de chapelle de la cathédrale, est jugée de « premier ordre » par certains journalistes²⁹.

Ces cérémonies nous sont connues en grande partie par des témoignages photographiques dus aux Australiens eux-mêmes. Soucieuse de transmettre par l'image, à ses yeux d'une qualité descriptive bien supérieure à celle du texte, les principales phases des plus grandes batailles, l'armée australienne amasse de 1914 à 1919 un nombre considérable de photographies de guerre prises sur tous les théâtres d'opérations.

Dès l'armistice, le capitaine William Donovan Joynt collecte le plus grand nombre de photos possible, avec l'aide du général Monash, afin de constituer une exposition itinérante présentée dans toute l'Australie. Parmi les deux-cent-cinquante photos exposées, plusieurs scènes prises sur le front occidental montrent les destructions d'édifices religieux, comme à Albert ou à Ypres.

Mais celles des offices tenus à la cathédrale d'Amiens, en présence de la garde d'honneur australienne, représentent des moments intenses, car les Australiens tiennent à montrer qu'ils ont sauvé ce bel édifice de la destruction et aidé à changer le cours de la bataille. La cathédrale d'Amiens est pratiquement la seule du front occidental à avoir échappé à la spoliation³⁰.

Deux ans après ces hommages aux morts et quelques jours après une remise solennelle à Notre-Dame d'Amiens du drapeau de l'*Union Jack* par le général Rawlinson, commandant de la 4^e armée britannique durant les offensives de 1918, c'est une foule qualifiée par la presse d'« immense » et en tous cas beaucoup plus considérable encore qui assiste le dimanche 7 novembre 1920 à la cérémonie organisée conjointement par le Souvenir Français et l'armée australienne³¹.

Deux ans après l'armistice, l'Australie peut s'enorgueillir de bénéficier de « sa » cérémonie dans la cathédrale d'Amiens, symboliquement plus forte encore que celle qui a lieu à Londres le 11 novembre suivant, pour inaugurer le cénotaphe près de Westminster, en l'honneur du soldat inconnu britannique³². Venue de tout le département, la foule se masse dans la cathédrale et sur le parcours du cortège qui accompagne les officiels depuis la gare, aux cris de « Vive Foch ! Vive le libérateur ! » et aussi « Vive les Australiens ! »³³.

L'initiative d'inviter Foch pour inaugurer la plaque commémorative en l'honneur des morts australiens tombés pour la défense d'Amiens, revient au groupe australien chargé des cimetières de la Somme. Depuis juillet 1919, le grand sculpteur australien Bertram Mackennal travaille à la réalisation de cette plaque. L'initiative de la messe pour les défunts de la guerre revient au Souvenir Français. La plaque commémorative doit être dévoilée à l'issue de la messe³⁴. La presse australienne ne s'y trompe pas en soulignant que c'est un honneur pour l'Australie que le maréchal Foch, « le plus grand soldat des temps modernes »³⁵ préside cette cérémonie.

Il faut dire que les Australiens ont tenu à faire les choses en grand. Comme le souligne avec humour le *Journal d'Amiens*, « les Australiens ne sont pas seulement des britanniques : ils sont un peu américains » et ils se sont mis en tête d'avoir pour l'inauguration de leur plaque à la fois le Président de la République et le Maréchal

²⁹ *La Croix*, 2 novembre 1918.

³⁰ An historic exhibition : from Anzac to armistice. *The Register* (Adelaide), wednesday 13 june 1923, p. 10.

³¹ *Le Dimanche*, vol. 50, n° 2521, 14 novembre 1920, p. 681-687.

³² Australian battle memorials : the Amiens celebration. *Queensland Times (Ipswich)*, saturday 1 january 1921, p. 2.

³³ The Somme dead : tears of all Picardy. *Advocate (Burnie, Tasmanie)*, thursday 6 january 1921, p. 1.

³⁴ *Le Journal d'Amiens*, vol. 61, dimanche 7 et lundi 8 novembre 1920.

³⁵ The Amiens memorial. *The Mercury (Hobart, Tasmanie)*, tuesday 9 november 1920, p. 4.

Foch. Ils ont donc lancé les invitations « à l'américaine ». Si le premier se fait représenter, le second est bien là, s'étant laissé convaincre à la dernière minute, bien qu'il soit « l'homme le plus occupé de la République »³⁶.

La nouvelle n'est connue à Amiens que le dimanche matin³⁷. Foch arrive à 10h28. La messe a lieu de 11h30 à 12h30, dans une cathédrale « préservée miraculeusement », où le bois remplace encore en de nombreux endroits les vitraux brisés³⁸. Et tandis qu'il monte les marches entouré d'un petit détachement de soldats australiens, on sent encore toute l'actualité de la guerre et on mesure le travail énorme accompli par les Australiens³⁹.

La présence de Foch explique l'affluence. Les autorités civiles et militaires sont nombreuses : cinq généraux français, lord Andrew Fischer, haut commissaire de l'Australie à Londres, qui représente aussi le roi d'Angleterre, le maire de Melbourne, plusieurs militaires australiens, dont le capitaine Meikle, du service des tombes, les consuls d'Angleterre et de Belgique, le président de la Croix-Rouge, ainsi que nombre d'autorités locales.

Sous la plume de l'envoyée spéciale du *Sunday Times* de Sydney, même le plus flegmatique et le plus insensible des Australiens vit à Amiens en ce 7 novembre une expérience unique. Plus que la présence de nombreuses personnalités de haut rang, le plus beau spectacle est celui d'une poignée de *diggers* formant une garde d'honneur avec les troupes françaises, pour accueillir Foch et l'entourer pendant la cérémonie. Ils viennent de France et de Belgique où ils participent aux travaux du service des tombes australiennes.

Foch est accueilli solennellement au grand portail par Mgr de la Villerabel. La messe est chantée dans une ambiance « merveilleusement impressionnante »⁴⁰. Et fait remarquable aux yeux d'un journaliste des antipodes, c'est la première fois depuis la séparation de l'Église et de l'État que les autorités municipales d'Amiens assistent à une messe. Plus tard, l'évêque sera invité au lunch municipal, ce qui est aussi une première. Comme le fait remarquer un témoin français, c'est un comble que des hommes doivent venir d'aussi loin et mourir pour réunir l'Église et la municipalité, dans la ville siège d'une cathédrale française...⁴¹

L'émotion et l'immensité de l'assistance sont unanimement soulignées : « ce n'est pas travestir la vérité que de dire que parmi les 5 ou 6 000 personnes qui emplissent la cathédrale, la plus vaste de France, personne n'a les yeux secs quand un groupe de petits enfants rassemblé devant l'autel prend des pétales de fleurs, les embrasse et les répand sur deux monticules de terre couverts de gazon et surmontés de croix de bois », au son de la *Marche funèbre* de Chopin. Sous l'un repose « un brave poilu », sous l'autre, l'un des meilleurs et des plus braves d'Australie. Cet hommage inattendu touche droit au coeur tous les Australiens présents⁴².

Les organisateurs du Souvenir Français ont en effet voulu rappeler en dressant deux tombes simulées sur le dallage de la cathédrale, l'une française, l'autre australienne, que les générations futures sont gardiennes des dépouilles par l'entretien des tombes de ceux qui sont tombés loin de chez eux, et gardiennes de leur mémoire et de leur esprit, en apprenant aux vivants que les disparus furent grands par leur esprit de sacrifice.

À la fin de la messe, l'évêque prononce en chaire une homélie « aussi pleine d'austère dignité, de délicatesse et de simplicité qu'une symphonie de Beethoven ». D'une voix capable d'atteindre chacune des 12 000 [*sic*] personnes présentes, il rend hommage aux deux peuples unis dans la guerre jadis, désormais unis dans la paix pour célébrer leurs morts⁴³. Les portails sont restés grands ouverts et tandis qu'il parle du sacrifice des soldats australiens, par un heureux hasard, une blanche colombe entre et vole au-dessus de l'assemblée, s'approchant du pilier sur lequel la plaque est apposée, puis s'envole dans le ciel bleu⁴⁴.

³⁶ The Somme dead, p. 1.

³⁷ *Le Journal d'Amiens*, vol. 61, mardi 9 novembre 1920.

³⁸ The Somme dead : tears of all Picardy. *Advocate (Burnie, Tasmanie)*, thursday 6 january 1921, p. 1.

³⁹ John Sandes. The Sacred soil of Villers-Bretonneux : mighty work that Australians accomplished. *The World's news (Sydney)*, saturday 15 january 1921, p. 16-17.

⁴⁰ The Somme dead, p. 1.

⁴¹ Australian battle memorials : the Amiens celebration. *Queensland Times (Ipswich)*, saturday 1 january 1921, p. 2.

⁴² The Somme dead, p. 1.

⁴³ Isabel Ramsay. Unveiling the tablet in Amiens cathedral. *Sunday Times (Sydney)*, sunday 2 january 1921, p. 13.

⁴⁴ John Sandes. The Sacred soil of Villers-Bretonneux, p. 16-17.

Mgr de la Villerabel fait forte impression aux journalistes australiens : il n'y a pas en France de plus grand admirateur des Australiens que lui, en paroles comme en actes. En apparence cet homme dément totalement la conception que l'on se fait du prélat catholique français. De tous les Anglais que l'on croise à Amiens en ce jour, il n'y en a pas qui semble si typiquement anglais. Mais quand il se met à parler, son éloquence autant que son langage montrent qu'il est un incontestable Latin⁴⁵. De fait, l'évêque d'Amiens sait employer les arguments qui portent.

Pourquoi, déclare-t-il, l'Australie a-t-elle voulu fixer, lors de cette même cérémonie, une plaque commémorant ses morts tombés au cours des combats livrés pour défendre et libérer Amiens ? C'est parce que la cathédrale d'Amiens est considérée comme la cathédrale du front : tous les soldats du monde y ont défilé pendant cette guerre. Dans tout l'immense empire britannique la silhouette de la cathédrale se dresse dans la pensée de ceux qui évoquent les terres de combats. La plaque rappellera « le splendide effort accompli par les divisions australiennes, surtout aux sombres jours de 1918 »⁴⁶.

Après l'homélie, on chante le *Libera*, l'évêque bénit la plaque et la Maîtrise chante le *Christus vincit*. Du triforium du transept, un trompette australien sonne le *Last post*. Puis l'orgue joue *La Marseillaise* et le *God save the King*. Une couronne de palmes est placée sous la plaque par les membres du Souvenir français⁴⁷. Elle est aussi décorée de couronnes et ornée de nombreuses inscriptions manuscrites par des femmes australiennes⁴⁸. La cérémonie achevée, les sonneries et fanfares militaires s'unissent aux acclamations de la foule massée à l'extérieur, célébrant tout à la fois le Maréchal Foch, « nos amis d'Australie, nos alliés d'Angleterre ».

Le Haut Commissaire de l'Australie, Andrew Fischer, convie ensuite à l'Hôtel de la Paix les officiels. Il invite l'évêque à bénir la table du banquet. Le premier toast, suivi des deux hymnes nationaux britannique et français, est porté par Fischer au roi d'Angleterre et au Président de la République ; le second par l'évêque « aux morts de l'Australie », dont le sacrifice a produit plus que ne l'aurait pu faire une longue vie, « car au premier chapitre de l'histoire australienne, ils ont écrit une page d'émouvante épopée »⁴⁹.

La ferveur qui entoure cette plaque ne faiblit pas au fil des années. Dès juillet 1920, alors qu'elle n'est pas encore inaugurée, elle devient déjà l'étape obligée de tous les pèlerins désireux de visiter les lieux où les leurs se sont illustrés. Ainsi cette soeur d'un ancien combattant témoigne :

Dans la cathédrale d'Amiens, [...] les Amiénois ont placé un mémorial, une plaque de marbre, sur l'un des piliers les plus proches du chœur, en mémoire de ces soldats. L'inscription est en anglais et en français. Tandis que nous la regardons, une vieille femme française s'approche, allume des cierges à côté des drapeaux et s'agenouille. Ce touchant épisode en dit bien plus que des mots sur la gentillesse qu'elle a dû recevoir et l'admiration qu'elle a pour nos glorieux morts⁵⁰.

Alors que les mémoriaux dans les cimetières ne sont pas encore mis en place, le seul lieu de pèlerinage constant reste pour les Australiens cette « plaque de pierre blanche sans prétention avec ses lettres noires réalisée par Bertram Mackennal ». Jamais elle ne manque d'être fleurie. Comme la cathédrale est proche de la gare, c'est le mémorial le plus facilement visité des Australiens⁵¹. Qui plus est, cette simple plaque relie l'histoire du Commonwealth à celle de la France. Notre-Dame d'Amiens est la première église en France à être visitée par les Australiens : la Grande Guerre a ajouté des souvenirs à ce « Panthéon de la Picardie et de l'Australie » devenu un « patrimoine commun »⁵².

Chaque fois qu'un Australien visite cette cathédrale qui compte avec celle de Reims, alors en ruines, comme l'une des deux plus grandes merveilles de l'architecture gothique en France, il est fier que l'Australie ait

⁴⁵ The Somme dead, p. 1.

⁴⁶ *Le Dimanche*, vol. 50, n° 2521, 14 novembre 1920, p. 681-687.

⁴⁷ The Somme dead : tears of all Picardy. *Advocate (Burnie, Tasmanie)*, thursday 6 january 1921, p. 1.

⁴⁸ Saviours of Amiens, France and Australia : a noble ceremony. *Chronicle (Adelaide)*, saturday 13 november 1920, p. 32.

⁴⁹ *Le Journal d'Amiens*, vol. 61, dimanche 7 et lundi 8 novembre 1920.

⁵⁰ Visiting historic scenes : where our lads fought. *The Richmond River herald and Northern districts advertiser (NSW)*, friday 25 february 1921, p. 4.

⁵¹ Australian war graves. *The Mercury (Hobart, Tasmanie)*, friday 20 january 1922, p. 2.

⁵² Francis Jackson. Notre-Dame d'Amiens, a pantheon of heroes. *The Sydney morning herald*, monday 10 january 1927, p. 10.

désormais une part dans ses traditions. Il la verra toujours avec des sentiments qui ne sont suscités par aucune autre en Europe, parce que c'est aux fils de l'Australie que l'on doit la préservation du glorieux front occidental. La visiter est donc bien un pèlerinage en l'honneur des morts australiens⁵³.

Peu de temps après cette mémorable cérémonie, le nom d'Amiens est donné par d'anciens combattants à une nouvelle colonisation, sur les hauteurs boisées de *Darling Downs*, au sud-est du Queensland, près de Cottonvale⁵⁴. Une autre localité a pris le nom de Pozières.

Régulièrement, les représentants des gouvernements successifs viennent se recueillir à la cathédrale d'Amiens lors de leurs déplacements en Europe. C'est notamment le cas lors de la visite de Hughes en août 1921. Mgr Lecomte l'accueille au grand portail, comme jadis l'avait fait son prédécesseur, tandis que les orgues jouent l'hymne britannique. La célébration rassemble 3 000 personnes. L'évêque s'exprime du haut de la chaire entourée d'étendards, dont six australiens.

Avec la même éloquence que son prédécesseur, il accueille le ministre comme le représentant d'une nation des mers lointaines qui a levé le glaive de la justice pour aider la France sinistrée⁵⁵, il l'assure que jamais les fleurs du souvenir ne manqueront dans les cimetières où reposent les « saints martyrs » d'Australie. Il rappelle que c'est Hughes lui-même qui a demandé qu'une prière soit dite pour ses héros, après la remise du drapeau⁵⁶. Dans la cathédrale, ajoute-t-il, « tout vous connaît, tout vous bénit. On y trouve vos drapeaux qui accusent la fraternité des armes et des âmes ; une pierre tumulaire qui commémore la mémoire de la vaillance australienne ».

Beaucoup plus récemment, le 3 juillet 1998, à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de la victoire, une nouvelle cérémonie, organisée par l'Ambassade d'Australie à Paris, consacre de nouveau la plaque commémorative qui vient d'être restaurée, pour rappeler le souvenir des Australiens morts dans la défense d'Amiens⁵⁷.

2. *Le drapeau*

Si l'hommage aux morts fait l'objet de solennités impressionnantes, la remise du drapeau australien à la cathédrale se fait de façon plus discrète, le dimanche 3 août 1919, jour anniversaire de la déclaration de guerre. La force symbolique du geste n'en est pas moins grande. Qualifiée par l'évêque de « fête improvisée »⁵⁸, la célébration ne revêt pas la même solennité que celles de 1918. L'heure choisie n'est pas celle d'une grand-messe, puisqu'il est 18 heures. Pas d'accueil au grand portail non plus, l'entrée se fait par le portail de la Vierge dorée. Quant à l'évêque d'Amiens, il attend son hôte, le général Birdwood, « en costume de ville avec le manteau violet rouge de cérémonie », entouré de ses vicaires généraux et du clergé de la cathédrale.

Deux généraux français, le premier adjoint faisant fonction de maire et un autre adjoint, un représentant du préfet et plusieurs personnalités locales civiles et militaires complètent la délégation officielle. La foule qui s'est massée spontanément permet de mesurer une fois de plus la sympathie reconnaissante des Amiénois. La cérémonie a encore lieu au bas de la nef. Le porte-drapeau se place derrière l'évêque pendant l'allocution qu'il adresse au général Birdwood. Rendant hommage au chef qui a mené ses troupes à la victoire, il souligne qu'il est bien à sa place dans cette cathédrale, car c'est autour d'Amiens qu'il a inscrit les plus hauts faits de l'histoire de son pays dans cette guerre.

« Entre l'Australie et la Picardie, il y a désormais un lien qui ne saurait se briser. Pozières, Albert, Villers-Bretonneux [...] nous rappellent des batailles sanglantes où les vôtres n'ont pas ménagé leur sang et en se sacrifiant, ont conquis une gloire immortelle »⁵⁹. Le général Birdwood répond en français. Le gouvernement

⁵³ On the Somme : memories of the Anzacs. *Cairns Post (Queensland)*, wednesday 19 october 1921, p. 7.

⁵⁴ *Le Dimanche*, 29-30 janvier 1921, vol. 51, n° 2530, p. 65.

⁵⁵ In France, Mr Hughes visits battlefields. *Morning bulletin (Rockhampton)*, friday 26 august 1921, p. 9.

⁵⁶ Hughes revient alors d'une entrevue à Londres avec Churchill, ministre des colonies, au cours de laquelle il s'est vivement insurgé contre la menace bolchevique, défendant l'idée que seule la religion pourrait sauver la Russie.

⁵⁷ Archives diocésaines, DA 300 bis, *Rededication of the memorial tablet commemorating the participation of australian defence forces defending Amiens during World War One : program*.

⁵⁸ *Le Dimanche*, vol. 49, n° 2461, 10 août 1919, p. 297-300.

⁵⁹ *Ibidem*.

australien l'a chargé de venir offrir un drapeau à l'évêque d'Amiens, pour commémorer le temps passé par les troupes australiennes dans sa « magnifique cathédrale », en partie pour « admirer cette merveille », et pour la défendre contre les « hordes germaniques ». Soulignant que grâce à Dieu elle n'a pas été touchée aussi cruellement que celle de Reims, c'est une joie pour les Australiens que de d'avoir contribué à son salut. Au nom des troupes australiennes, il souhaite que le drapeau rappelle les liens contractés durant les jours sombres entre Français et Australiens.

Mgr de la Villerabel accepte le drapeau avec reconnaissance et fierté. Il flottera dans la cathédrale et restera comme le centre des milliers de tombes où reposent les morts australiens. « Désormais il est associé à la gloire de notre incomparable monument, le chef-d'oeuvre de l'art gothique ». Birdwood prend le drapeau des mains du porte-drapeau et le remet à l'évêque qui le fait placer au coin de l'autel. Il sera placé dans la chapelle absidiale, derrière la statue de Notre-Dame de Brebières. Après les hymnes anglais et français joués successivement à l'orgue, Birdwood demande à voir la vierge d'Albert et fait une rapide visite de la cathédrale. « La foule immense qui avait envahi la cathédrale s'écoule lentement, heureuse d'avoir assisté à cette fête de guerre, l'une des dernières probablement, de cette glorieuse période »⁶⁰.

En 1920, la presse australienne confirme que le drapeau est installé dans la chapelle absidiale, juste derrière le maître autel. Aucun Australien ne peut passer devant sans être ému par la dignité avec laquelle il flotte, déployé aux côtés de l'*Union Jack*, affichant les six étoiles des états australiens. On ne sait pas encore si c'est son emplacement définitif, de même qu'on s'interroge encore à cette date sur le projet de mémorial national à Villers-Bretonneux. Un appel à projets va être lancé en Australie et pendant de nombreuses années, les deux mémoriaux que constituent le drapeau et la plaque continueront d'attirer les Australiens à Amiens, fiers de la part prise par leurs frères et leurs fils dans l'un des épisodes décisifs de la guerre mondiale⁶¹.

En 1951, un touriste, lors de son périple en Europe, passe inmanquablement par la cathédrale d'Amiens où l'on voit encore le drapeau. Désormais délavé et en lambeaux, il fait pourtant resurgir les souvenirs de l'armée australienne. Accroché dans le noir derrière l'autel, on peut passer à côté sans le voir⁶². Au cours d'une cérémonie en 1971, le précieux drapeau confié en 1919 à la cathédrale, repart pour le musée national de la guerre de Canberra, en présence des ambassadeurs des deux pays. En échange, les Australiens confient aux Français un nouveau drapeau que l'on voit toujours aujourd'hui dans la chapelle du Sacré-Coeur⁶³.

Les traces patrimoniales du sacrifice australien examinées jusqu'à maintenant ont évoqué essentiellement des valeurs de paix, par l'intermédiaire de l'hommage rendu aux morts et par la symbolique du drapeau flottant dans la cathédrale, cette cathédrale d'Amiens devenue en l'espace de deux ans une station de pèlerinage fortement symbolique pour les Australiens en quête de leur douloureux et récent passé.

Pourtant la guerre est encore bien présente dans les esprits en ce dimanche 3 août 1919, quelques heures avant que le drapeau ne fasse son entrée solennelle dans un lieu saint.

3. Du trophée au mémorial national

1. Un mémorial très officieux

La cérémonie hautement pacifique et symbolique à la cathédrale suit en effet de peu une manifestation beaucoup plus martiale dans la cour de l'Hôtel-de-ville. Une garde d'honneur, composée de membres de l'*Australian Graves Detachment*, y présente les armes en l'honneur du canon de 380, d'une portée de trente kilomètres, capturé par le 3^e bataillon Australien à Chuignes le 23 août 1918. Ce canon est symboliquement offert à la ville d'Amiens, au titre du gouvernement australien, par le général Birdwood.

Cette imposante pièce d'artillerie que l'armée australienne a dû se résoudre à laisser sur place⁶⁴, est offerte par Birdwood à Amiens, « en témoignage de l'admiration des troupes australiennes et de leur affection pour le

⁶⁰ *Le Dimanche*, vol. 49, n° 2461, 10 août 1919, p. 297-300.

⁶¹ Battlefield memorials. *Cairns Post (Queensland)*, tuesday 20 january 1920, p. 7.

⁶² Amiens' flag link with first AIF. *Morning Bulletin (Rockhampton)*, thursday 13 septembre 1951, p. 10.

⁶³ Archives diocésaines, DA 300 bis.

⁶⁴ Excepté environ un mètre de tube qui se trouve au musée de Camberra.

peuple de France », comme il l'écrit dans une lettre au préfet. La ville accepte et un Amiénois facétieux souligne : « Il y a un an nous recevions encore des obus, aujourd'hui nous allons recevoir un canon ». Le trophée, placé au fond d'une fosse bétonnée, est plus tard confié en dépôt au propriétaire du terrain sur lequel il se trouve. En novembre 1921, il est classé site de guerre⁶⁵ et va bientôt devenir un but de visite pour les Australiens venus en pèlerinage admirer l'héroïsme des leurs, et pour les Picards venus se rassurer en contemplant le monstre devenu inoffensif.

Le maire rappelle que « sans la vaillance des troupes australiennes, notre chère cité ne devait pas tarder à recevoir des pruneaux de 380 millimètres ! Votre gouvernement, mon Général, veut bien nous offrir ce glorieux et inestimable trophée de la Grande Guerre, comme un témoignage de l'admiration des soldats australiens pour la valeur de leurs camarades français... Plus tard les continents et les mers pourront nous séparer, les coeurs resteront voisins [...] Ce sont là des pages inoubliables de notre histoire écrites [...] avec votre sang sur la terre de Picardie... »⁶⁶.

Birdwood répond que le gouvernement australien l'a prié de venir demander au conseil municipal d'accepter ce canon et de croire que les troupes australiennes sont fières d'avoir pris ce trophée de guerre en combattant côte à côte avec leurs camarades français dans cette lutte héroïque pour la paix et la liberté. Elles veulent, au moment où elles quittent la France pour leur patrie lointaine, laisser à Amiens un souvenir pour les nombreux mois passés dans cette région, pour la part prise par eux dans la défense de la cité. Elles espèrent que la ville se relèvera de cette épreuve et que la France et Amiens, toujours libres, ne verront plus pareille époque⁶⁷.

Quelques jours avant l'inauguration du mémorial national en 1938, la presse australienne souligne que bientôt la « Grosse Bertha » capturée à Chuignes en août 1918 ne servira plus de mémorial dans le secteur de Villers-Bretonneux. Plus de mille personnes en effet viennent encore en foule chaque année pour voir cet énorme canon qui pendant longtemps a été considéré comme un mémorial australien officiel. Un salon de thé et un petit musée y ont même été ajoutés pour accueillir les visiteurs⁶⁸. Mais un tel symbole guerrier n'est pas du goût des dirigeants australiens, à commencer par le premier ministre Billy Hughes, principal initiateur de la réalisation du mémorial inauguré en 1938.

2. Le mémorial national

Le choix du site de Villers-Bretonneux s'est imposé de lui-même, bien que les pertes éprouvées par les troupes australiennes le 25 avril 1918 y aient été bien moindre qu'ailleurs, mais la coïncidence de date avec celle de l'*Anzac Day* est apparue comme une évidence. Hughes apporte son éclairage personnel à quelques jours de l'inauguration en 1938⁶⁹. Au départ il était question d'un mémorial militaire uniquement, mais Hughes avait une tout autre vision. Il voulait quelque chose qui caractérise toutes les aspirations de l'Australie et qui soit digne des sacrifices et de la gloire des hommes morts pour elle.

La décision d'ériger un mémorial et le choix de son emplacement interviennent dès la fin de la guerre, au moment où le souvenir des exploits des jeunes soldats australiens est frais dans les esprits des hommes, des femmes et des enfants de la France du nord.

Le mémorial se dresse sur une crête qui surplombe Villers-Bretonneux, commune française typique d'où l'on peut voir au loin les tours de l'ancienne cité d'Amiens. L'emplacement est idéal, à quelques kilomètres des champs de batailles les plus sanglantes : depuis le haut de la tour on peut embrasser d'un seul regard Fromelles, Albert, Bapaume, Bullecourt et Pozières. « Pozières, un nom gravé profondément dans les coeurs de milliers de mères, épouses et orphelins, qui rappelle un holocauste insensé et effrayant ». Près de là existe déjà le cimetière mémorial australien d'Adélaïde qui compte 1 205 tombes, toutes australiennes ou britanniques.

⁶⁵ A. Chatelle, p. 274.

⁶⁶ ADS, 14 J 7, Fonds Duchaussoy, f. 1413-1414.

⁶⁷ *Ibidem*, f. 1414-1415.

⁶⁸ Harvest of war. *Sydney morning herald (NSW)*, tuesday 19 july 1938, p. 11.

⁶⁹ W. M. Hughes. Why Australia should salute Villers-Bretonneux. *The Courier-Mail (Brisbane)*, friday 22 july 1938, p. 6.

La pierre de la tour a été prise dans la même carrière qui a fourni les bâtisseurs de la cathédrale d'Amiens au XIII^e siècle et des blocs de pierre de Portland, provenant des carrières qui ont servi à bâtir la cathédrale Saint-Paul, portent déjà les noms de 10 885 soldats⁷⁰.

C'est le 14 décembre 1925 qu'un concours d'architecture est lancé en Australie pour la réalisation de ce grand monument qui doit rappeler le souvenir de ses soldats morts sur le Front occidental. La condition pour concourir est d'avoir personnellement ou par ses enfants participé à la guerre. La compétition est d'importance car ce monument doit non seulement être le plus grand pour honorer les soldats, mais il doit être le fleuron en France et dans toute l'Europe, de l'architecture et de la sculpture australiennes.

Le dessin est laissé entièrement à l'imagination des compétiteurs, mais il doit être un symbole durable de ces idéaux qui guidaient la participation de l'Australie dans la Grande Guerre. Construit en matériaux durables, comme le granit et le marbre, il doit être exécuté en Australie et prêt pour son transport et son édification en France. Sur le monument doivent être inscrits de façon parfaitement lisible les noms de tous ceux qui ont disparu en France et en Belgique, c'est-à-dire les 12 000 connus pour être tombés sur ces champs de bataille mais dont les corps n'ont jamais été retrouvés et dont les noms ne figurent donc sur aucune stèle.

Le budget s'élève à 100 000 livres, couvrant tous les frais, y compris les plantations, l'arrangement du site, les honoraires des architectes. La sélection sera faite en première instance par une commission composée d'architectes en chef du gouvernement du Commonwealth. Dix projets seront d'abord retenus. L'adjudication finale reviendra à un architecte nommé par le *Royal Institute of British Architects*. Les projets doivent être rendus pour le 30 avril 1926⁷¹.

Bien que la décision d'ériger un mémorial et le lancement du concours n'aient souffert aucun retard, la réalisation met vingt ans, pour de multiples raisons. D'abord, les autorités françaises s'inquiètent des dimensions colossales projetées pour nombre de mémoriaux britanniques en construction. Si bien que le gouvernement français n'approuve le mémorial australien qu'en mai 1929, à la condition que sa hauteur soit limitée à trente-et-un mètres, pour ne pas rivaliser avec l'Arc de triomphe qui en fait cinquante.

Entretemps, la crise de 1929 a rendu utopique le budget prévu. Loin d'être ce monument typiquement australien voulu par Hughes, c'est finalement le grand architecte britannique Edwin Lutyens, auteur du mémorial de Thiepval et de nombre de mémoriaux de l'empire britannique, de Londres à New Delhi, qui signe ce monument beaucoup plus impérial que national, et pour un coût plus modique de 30 000 livres⁷².

Les restrictions budgétaires empêchent également la délégation australienne d'être plus nombreuse à l'inauguration et le premier ministre n'est même pas présent : seuls sont venus quelques ministres, à l'occasion d'un déplacement en Grande-Bretagne pour d'importantes négociations économiques et commerciales. Birdwood représente l'armée. Environ quatre cents vétérans et infirmières font le voyage depuis l'Australie, encore leurs frais de transport ne sont-ils pris en charge par le gouvernement que de Londres à Villers-Bretonneux.

L'inauguration du 22 juillet 1938 est donc l'aboutissement de ce long processus entamé au lendemain de la guerre. Mais l'événement s'inscrit désormais dans un contexte international particulièrement troublé, entre l'*Anschluss* du 21 mars et les accords de Munich fin septembre, aboutissant à l'annexion des Sudètes par le 3^e Reich. L'éclat des cérémonies franco-britanniques est là pour rappeler au monde en général, et à l'axe Rome-Berlin en particulier, que l'Entente cordiale est plus forte que jamais au service de la paix dans le monde. En marge des cérémonies officielles, l'activité diplomatique est d'ailleurs intense et les ministres de la guerre se rencontrent.

Le 20 juin, le préfet de la Somme envoie une circulaire aux maires du département, leur demandant de pavoiser les édifices publics aux couleurs françaises et britanniques. Soulignant à tous les Français la haute portée nationale et internationale de ces journées qui consacrent d'une manière solennelle l'entente franco-britannique,

⁷⁰ Festivities at Villers-Bretonneux in honor of Australians. *News (Adelaide)*, monday 20 december 1937, p. 4.

⁷¹ Villers-Bretonneux memorial : Australia's main oversea monument. *The Daily News (Perth)*, tuesday 15 december 1925, p. 3.

⁷² Joan Beaumont. *Broken nation : Australians in the Great War*.

il insiste pour que tout le monde se pénétre de l'idée que ce voyage officiel est la marque extérieure d'une volonté profonde et commune de deux nations unies en vue du maintien de la paix⁷³.

La cérémonie est radiodiffusée en Grande-Bretagne, Australie et Nouvelle-Zélande et on espère que les anciens combattants et tous les autres Australiens pourront assister à la diffusion et qu'on pourra observer deux minutes de silence au moment approprié⁷⁴.

Dès le mercredi 20 juillet au soir, sir Earl Page, vice-président du conseil des ministres d'Australie et ministre du commerce, arrive à Amiens en compagnie de son épouse. La délégation australienne comprend aussi Stanley Bruce, haut commissaire, et le colonel Smart, officier de liaison. Le matin du 22, avant l'inauguration, Earl Page, entouré de personnalités australiennes, dont Menzies, conseiller du roi, attorney général australien et White, ministre australien des échanges commerciaux pendant la Grande Guerre, est reçu à la cathédrale par Mgr Martin, dont la presse australienne précise qu'il a servi sur le front, à la droite des Australiens lorsqu'ils ont repris Villers-Bretonneux le 25 avril 1918⁷⁵. Il fleurit la plaque comme il se doit, puis à l'Hôtel-de-Ville le maire lui exprime « l'impérissable gratitude de la ville »⁷⁶.

Qualifié par un journaliste français de « monument que la piété australienne a élevé en terre française à ses morts de la guerre » le mémorial national est inauguré en début d'après-midi. « Ce fut à la fois très simple, très beau, très émouvant. D'autant plus que le cadre austère de Villers-Bretonneux se prêtait admirablement à cette cérémonie ».⁷⁷

Les souverains britanniques sont accueillis à 13 heures 20 par la délégation australienne. Sept mille hommes de troupe assurent le service d'ordre entre la gare et le mémorial. Les deux kilomètres sont effectués en voiture. Le roi et la reine pénètrent sur la pelouse, précédés d'officiers australiens et passent devant les anciens combattants. Puis ils accueillent le président français en terre britannique. Un court service religieux démarre la cérémonie, puis Page prend la parole pour demander au roi, au nom du gouvernement et du peuple australien, de bien vouloir inaugurer ce monument dédié aux armées australiennes qui se sont battues en France et en Flandre et à 11 000 de leurs morts qui n'ont pas trouvé de sépulture. Ce monument rappelle les heures sombres et plus que jamais « la futilité de la guerre », mais il rappelle également l'héroïsme, le sacrifice suprême, la camaraderie.

George VI souligne qu'il faut voir dans ce monument plus qu'un hommage au courage éclatant d'une armée splendide, c'est également un symbole qui marque les premiers pas dans l'Histoire d'une jeune et vigoureuse nation, c'est la voûte sous laquelle l'Australie est passée de la jeunesse à la plénitude de sa force. Il reprend la notion de « terre sainte » développée par l'évêque d'Amiens lors de la visite de Hughes en 1921.

Un silence émouvant, lourd d'applaudissements contenus salue ces mots. Le *Last Post* retentit et le drapeau « anglais [*sic*] qui voilait l'entrée du monument tombe en plis lourds ».⁷⁸

Albert Lebrun rappelle que c'est la troisième fois qu'il inaugure un monument aux morts britanniques, après Thiepval en 1932 et Vimy en 1936. Vingt ans se sont écoulés, les blés grandissent à nouveau sur cette terre arrosée de sang. Il exprime sa reconnaissance au roi d'avoir fait coïncider sa première visite en France avec l'inauguration de ce monument. En associant le chef de l'Etat français à cette commémoration, le gouvernement australien a tenu à marquer une fois de plus l'entente étroite des deux grandes démocraties sur la terre de leurs exploits. Le roi a réaffirmé depuis le début de sa visite en France que l'amitié des deux peuples et la communauté de leur idéal de justice constituent la meilleure garantie de la paix du monde « aux heures troubles du temps présent ».

⁷³ ADS, KZ 593, Lettre circulaire du préfet aux maires, 20 juin 1938, publiée dans le *Progrès de la Somme* du 22.

⁷⁴ Honour for AIF : memorial to dead : federal plans. *The Argus (Melbourne)*, tuesday 15 march 1938, p. 3.

⁷⁵ Memories revived : plans for unveiling Australian War Memorial. *The Mercury (Hobart, Tas.)*, tuesday 19 july 1938, p. 9.

⁷⁶ L'inauguration par les souverains britanniques et le président Lebrun du monument de Villers-Bretonneux. *Le Progrès de la Somme*, 23 juillet 1938.

⁷⁷ La dernière journée en France de nos hôtes royaux. *Le Petit parisien*, samedi 23 juillet 1938, p. 2.

⁷⁸ *Le Matin*, samedi 23 juillet 1938, p. 1, 2 et 5. Le journaliste français a manifestement du mal à distinguer le drapeau australien de l'*Union Jack*.

Page répond enfin au roi que ce monument a été érigé pour commémorer un sacrifice national. Plus que la reconnaissance, l'admiration et le regret, il incarne l'amour, l'affection, l'hommage du peuple australien à ceux qui se sont sacrifiés. Leur pays reste indemne de toute cicatrice de guerre dans le cours de sa paisible histoire : ces hommes ont apporté la preuve qu'ils étaient prêts à sacrifier la même pour leurs semblables et pour les idéaux de liberté qui leur furent chers, loin de tout espoir de profit matériel ou de gloire personnelle.

Conclusion : l'union sacrée autour d'une légende

Les vingt ans qui séparent la campagne militaire victorieuse de 1918 de l'inauguration du mémorial national marquent une période particulièrement difficile pour l'Australie. Malgré une vraie reconnaissance de la nation australienne sur la scène internationale, le prix à payer pour le pays est extrêmement lourd en pertes humaines et économiques. Près de 20% des Australiens qui s'engagent dans la guerre sont tués et plusieurs milliers d'autres meurent prématurément dans les vingt années suivantes, sans parler des victimes de la grippe espagnole. On peut alors quasiment parler d'une génération perdue, d'autant que 160 000 hommes reviennent blessés et difficilement réinsérables dans la société.

L'Australie d'après-guerre reste profondément clivée pendant de longues années par les divisions engendrées par la guerre : les volontaires contre les « embusqués », les conscriptionnistes contre les anti-conscriptionnistes et bien que les querelles religieuses ne soient pas nées de la guerre, les catholiques contre les protestants. Jusqu'au sommet même de l'État où en 1939, Earle Page accuse son rival politique Menzies de ne pas s'être engagé pendant la guerre. Politiquement, l'Australie adopte un conservatisme politique exacerbé par la peur de la contagion bolchevique, malgré la présence au pouvoir à plusieurs reprises du parti travailliste, donnant l'image d'une société repliée sur elle-même, pleine d'amertume contre les années de guerre.

Très controversé au sein de son propre pays et de son parti, comme sur la scène internationale, Hughes, n'en est pas moins l'homme politique-clé de l'histoire australienne de la Grande Guerre. Fortement opposé à Wilson, il ne manque pas d'embarrasser Lloyd George qui le tient écarté des négociations de l'armistice. Il parvient pourtant à faire entendre la voix de l'Australie en tant que nation, à la conférence de la paix, bien que son attitude intransigeante soit souvent source de conflits avec la diplomatie britannique et au sein même de la délégation australienne.

Déçu que l'Allemagne n'ait pas payé à la hauteur des pertes subies par l'Australie, Hughes a une vision assez peu réaliste de ce qui peut être obtenu par son pays. De même ne peut-il rien contre la montée en puissance des États-Unis et au relatif déclin de l'empire britannique accélérés par la guerre. Cependant, en 1919 l'Australie peut tout de même se réjouir que l'Allemagne défaite perde ses colonies du Pacifique.

Pour autant, la guerre est bien à l'origine du récit fondateur du nationalisme australien, sous la forme de la légende des Anzacs. Dès le premier anniversaire de Gallipoli en 1916, le mythe prend corps et magnifie le *digger*, ce soldat australien issu d'une société dont les modes de vie et les structures sociales le prédisposent à être un exceptionnel combattant, soulignant son rôle décisif dans la victoire alliée et ses hauts faits guerriers. Dignes des valeurs anglo-saxonnes et de leurs ancêtres conquérants du bush australien, les *diggers* ont surtout montré des qualités au combat et une solidarité données en modèle aux générations futures. Cette surenchère dans l'épopée devant faire oublier les aspects désastreux de la guerre dans le pays.

Il se trouve rapidement intégré aux rituels commémoratifs, à la littérature et au discours politique durant l'entre-deux-guerres. L'Australie est le pays qui investit le plus dans la construction de mémoriaux pendant et après la guerre. On en compte près de deux mille.

Ce récit dominant et fondateur sur la guerre devait s'imposer à tous et survivre au cours du siècle, jouant le rôle mythique d'un récit historique qui sert de « charte » pour le temps présent, justifiant les institutions politiques et perpétuant leur existence. L'un des principaux artisans en est Charles Bean, correspondant de guerre officiel auprès de l'AIF et auteur d'une monumentale histoire parue de 1919 à 1946. La presse, les hommes politiques et le général Monash en particulier complètent ce travail de constitution d'une geste australienne.

On a vu à cet égard combien le rôle des autorités politiques et militaires est essentiel dans la sacralisation du souvenir des exploits australiens dans la Somme. S'appuyant sur la reconnaissance des évêques d'Amiens successifs, et particulièrement de Mgr de la Villerabel, Birdwood en tant que militaire et Hughes en tant que

politique sont les principaux initiateurs des cérémonies organisées à la cathédrale d'Amiens en présence de milliers de personnes, unies au-delà des océans et des clivages religieux ou politiques.

Magnifiée lors du second conflit mondial, la légende des Anzacs connaît une éclipse dans les années 60 et 70, pour renaître de plus belle à partir des années 80, mais sous une forme beaucoup moins militarisée. Aujourd'hui les valeurs d'endurance, de courage, de sacrifice et de camaraderie ne sont plus invoquées seulement par des hommes politiques, mais par des sportifs, des policiers et tous ceux qui prônent les valeurs du collectif et l'esprit d'équipe⁷⁹.

Il ne faut cependant pas se méprendre sur le sentiment national australien à l'époque de la Première guerre mondiale, car le loyalisme envers l'empire britannique, ses valeurs et son rayonnement international est une raison essentielle de l'engagement des troupes du dominion, au même titre que la défense de sa sécurité dans le Pacifique et la défense des valeurs démocratiques contre l'agression germanique tournée contre de petits pays comme la Belgique. Et l'inauguration du mémorial national de Villers-Bretonneux en 1938, événement plus impérial que national, est bien là pour le rappeler.

⁷⁹ Joan Beaumont. *Broken nation : Australians in the Great War*.